

CN D
L'ÊTRE DANSANT DANS
L'OEUVRE DE BERNARDO
MONTET – UNE PENSÉE DE
LA RELATON. POUR UNE
ANTHROPOLOGIE
PHILOSOPHIQUE DE LA
DANSE

Isabelle Élizéon

Aide à la recherche et au patrimoine
en danse 2021 – synthèse juil. 2023

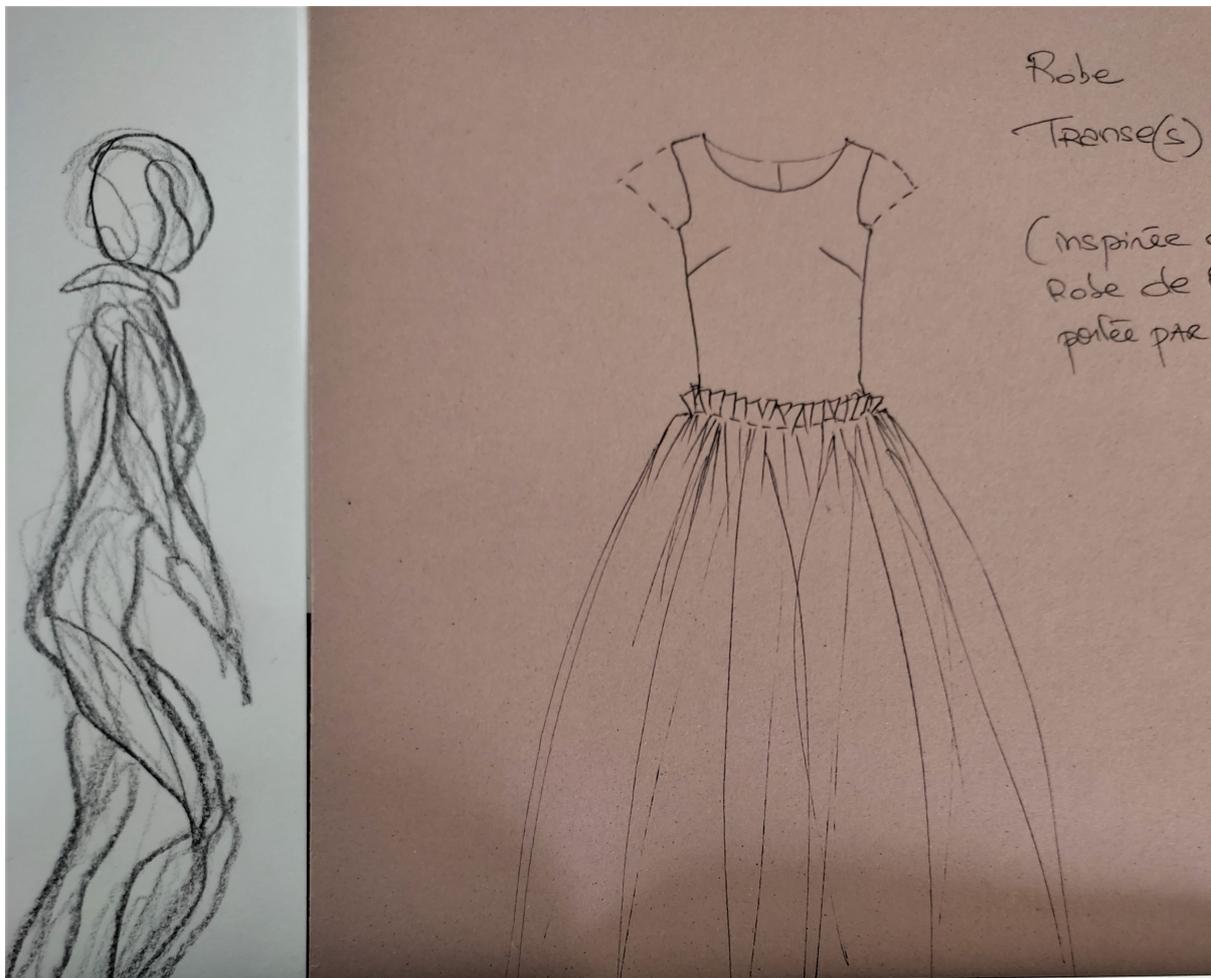


crédit@Alain Monot

RÉSUMÉ DU PROJET

« L'être dansant dans l'œuvre de Bernardo Montet – Une pensée de la Relation. Pour une anthropologie philosophique de la danse », par Isabelle Élizéon

[recherche appliquée]



développer avec la pensée
 et glissant? Refresh!
Migrance Mafet
 → en lien avec les
 textes Esthétiques du
 déplacement
 Utopies 1 et 2
 (dans Guyotat)
 Perspective et coupe

- Ecritures Trans.
 → Issé Tioussé
 → Des Hommes
 → Lieu Avec
 * Guyotat * Penet *
 * Pasolini *
 (La Rabbia)
**- Représentations, idéal
 identités**
 → Décolonisation
 des imaginaires
 Du m... de l'œuvre-c

Carnet de la recherche - Notes préliminaires 6 @Isabelle Elizéon

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

Dans le champ de la danse contemporaine française, le trajet du chorégraphe Bernardo Montet trace un sillon particulier, dessiné au fil de ses créations et de ses collaborations, en tant qu'artiste mais également en tant que pédagogue. On distingue nettement dans son parcours un désir obsessionnel de défendre de nouvelles narrations de corps, d'états et de gestes liés à la résistance, au vulnérable et à la *Relation* (Glissant, 1990). Dans l'ensemble de son œuvre, le chorégraphe amène en effet les danseur(se)s avec qui ils travaillent, mais aussi le public, à repenser les représentations et les assignations que l'on a pu apposer à la fois sur le corps et le sujet dansant. Depuis son expérience du *butō* au Japon à la fin des années 1980, il a cherché à mettre le corps en crise (Pagès, 2017, p. 9) afin de repenser les normes qui le construisent, voire qui le contraignent, pour accéder ainsi à une nouvelle forme de danse. Tout au long de son œuvre, il délimite des espaces inédits (souvent peu compris) où la rencontre des corps « rejouent le monde qui les entoure »¹ ; monde lui-même constitué et relié par un tissage complexe de relations, de collaborations, de découvertes, de transferts, entre matières intimes et collectives. Dans ce jeu relationnel, qui dessine peu à peu une pensée spécifique de la danse, on voit s'élaborer une dynamique propre à dépasser les assignations et les catégorisations. Cette dynamique ouvre à une écoute particulière de la diversité des cultures, des écritures et des langages artistiques nécessairement reliée à la chair du monde, à ses pulsations, à sa complexité et à ses contradictions. Elle permet de pénétrer dans des espaces où se forme une trace, de celle qui « court entre les bois de la mémoire et les boucans du pays nouveau » (Glissant, 1993, p. 280), pour reprendre les mots du poète et philosophe Édouard Glissant :

« La pensée de la trace permet d'aller au loin des étranglements de système. Elle réfute par là tout comble de possession. Elle fêle l'absolu du temps. Elle ouvre sur ces temps diffractés que les humanités d'aujourd'hui multiplient entre elles, par conflits et merveilles.

Elle est l'errance violente de la pensée qu'on partage. »

(Glissant, 1997, p. 20)

Ces espaces se tracent dans les espaces-temps de la *Mondialité* (Wald Lasowski, 2015) en intégrant le constat d'un monde complexifié et *archipelisé* par les transferts culturels, l'hétérogénéité, la *créolisation* et le déplacement dans un flux ininterrompu de personnes tout autant que de biens et d'informations. Surgissent ainsi une dynamique et une matière particulières au sein desquelles émerge une humanité à la fois vulnérable et nécessairement reliée. Au cœur même des errances et de la violence du monde, cette humanité peut choisir de se soulever, de résister, de s'inventer autre. C'est ce choix risqué que Bernardo Montet défend au fil de son œuvre dansée.

¹ <https://www.ciemawguerite.com/about/>

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

Dans ce contexte, c'est par une approche combinée du soulèvement, de la radicalité, de la résistance et du déplacement qu'il me semble possible d'appréhender l'œuvre du chorégraphe. Dans cette appréhension de l'être incarné dans le monde tel qu'il pulse aujourd'hui, mais aussi dans cet écart et ce doute qui se créent dans l'éprouvé et l'élaboration d'un sens nouveau, il semble possible de saisir quelques aspects fondamentaux de sa danse. En premier lieu, cette approche particulière permet d'approcher la création d'espaces spécifiques qui relèvent de l'*entre-deux*, c'est-à-dire de zones incertaines de transition et de métamorphose que Montet, lui, aime à définir comme étant des *zones de tremblement*, intégrant ainsi dans son travail l'héritage de la pensée de Glissant (2005).

Pour débiter l'exploration d'une telle pensée et d'une telle poïétique (Passeron, 1989) chez Montet, il me semble donc fondamental de pouvoir s'engager dans les méandres d'un parcours et d'une pensée complexe (Morin, 2005). Ce faisant, il s'agit de travailler à s'éloigner d'une doxa qui toujours cherche à définir les cadres dans lesquels s'élaborent une recherche, une création ou tout autre manière de penser le monde. Dès lors, il faudra faire le choix de résister aux formes dominantes issues de l'*establishment* contrôlant l'ordre établi en cherchant à le maintenir. Je suis ainsi partie de l'hypothèse que la rupture qui se dessine dans ces zones de l'*entre-deux*, entre bouleversement et transition constitutifs de notre présent, pourrait être émancipatrice pour penser à la fois la constitution, la maturation et l'évolution d'une forme - et plus avant d'une œuvre telle que celle de Montet. Ces espaces seraient capables d'amorcer une ouverture permettant de se frayer un « chemin entre des impossibilités » comme le soulignait justement le philosophe Gilles Deleuze (2003, p. 18). Il s'agirait dès lors d'inventer de nouvelles manières d'être dans le monde, d'entremêler des possibles pour faire communauté et tenter de créer de nouveaux *en-communs*. La création artistique - et spécialement la danse dans son nécessaire engagement total de la pensée et du corps, ou de la *pensée-en-corps* (Nancy, 2000, p. 100) - deviendrait un moyen privilégié pour imaginer de nouvelles formes et de nouvelles façons de vivre la relation au monde et à soi.

Le sujet développé dans cet ouvrage souhaite donc apporter son soutien à la valorisation de l'histoire contemporaine de la danse tout en relevant, au-delà d'un projet esthétique, d'un projet éthique et utopique au sens d'un désir de tendre vers un idéal d'*en-commun* que je nommerais *archipélique*. Cet *en-commun*, pensé sur le modèle de l'archipel glissantien, est constitué d'entités (et d'êtres) autonomes dont la survie dépend nécessairement des autres. Au travers de l'œuvre dansée de Bernardo Montet, cette recherche cherche donc à faire émerger une vision du monde qui valoriserait les transferts, les passages, la diversité, les mutations, les interférences, les paradoxes et les coopérations dans une approche relationnelle où seraient valorisées des formes chorégraphiques ou-

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

vertes. La forme *ouverte*, telle que l'a définie l'essayiste et romancier Umberto Eco, est ainsi conçue comme une œuvre d'art dont le message serait « fondamentalement ambigu, une pluralité de signifiés qui coexistent en un seul signifiant » (Eco, 1965, p.9) ; cette ambiguïté pouvant même devenir une fin explicite de l'œuvre. Au-delà du formel, cette approche de l'*ouvert* constitue, selon moi, une piste passionnante pour interroger la question du rapport entre œuvre et public, et par là-même la question de la réception. Car, en effet, il s'agit dès lors de penser dans ce rapport, l'ouverture d'un espace dialogique de la rencontre (Berthet, 2011).

Dans une approche transversale dialoguant avec l'esthétique, l'anthropologie, la philosophie, et une pratique de la recherche-crédation qui m'a permis de m'engager dans une *pensée-en-corps*, la monographie que je propose d'établir souhaite ainsi participer au développement d'une anthropologie philosophique de la danse. Celle-ci se déploiera au travers des questions suivantes :

Qu'est-ce qui relèverait à la fois d'un ancrage et d'un élément déclencheur contribuant à dessiner la posture artistique actuelle de Bernardo Montet ? Par quels moyens l'œuvre du chorégraphe travaillerait-elle à déplacer et bousculer les repères, questionnant ainsi les codes et les représentations du corps dansant ? À partir de ces premiers questionnements, il serait alors possible de se demander de quelle façon sa pensée de l'être dansant pourrait contribuer à créer des espaces inédits où se développerait, sous le signe de la rencontre, une poétique de la *Relation*.

Pour répondre à cette problématique, cette monographie s'articulera autour de plusieurs axes en mesure de déployer une pensée de la danse chez Montet, tout en prenant appui sur un corpus défini pour créer un *continuum* entre théories, concepts et incarnation. Je me pencherai ainsi particulièrement, et de façon non chronologique, sur la vidéo-danse *Pas de ciel* (1987) en collaboration avec le réalisateur Téo Hernandez, et sur les pièces *Au crépuscule ni pluie ni vent* (1993), *Issé Timossé* (1997), *O'More* (2002), *Des hommes* (2011), *Lux Tenebrae* (2014), *Carne* (2017) et *Mon âme pour un baiser* (2019).

Ce tissage entre explorations et analyses du corpus va permettre d'inscrire l'œuvre du chorégraphe dans un champ transverse qui explore autant le corps et ses représentations, les écritures et les formes chorégraphiques que leurs *poïétiques* (influences, inspirations et processus). En outre, la dynamique d'une telle approche permettra de dégager et faire émerger des modes de subjectivation particulièrement intéressants car pouvant contribuer à un renouvellement des imaginaires, à la fois pour l'individu et pour le collectif, dans de nouveaux jeux relationnels au sein des processus de création et de réception d'une œuvre chorégraphique comme celle de Bernardo Montet.

AIDE À LA RECHERCHE ET AU PATRIMOINE EN DANSE 2021

Bibliographie de référence

Berthet, Dominique (dir.). *Une esthétique de la rencontre*, Paris, coll. « Ouverture philosophique », L'Harmattan, 2011.

Deleuze, Gilles. *Pourparlers*, Paris, Minuit, (1990) 2003.

Eco, Umberto. *L'Œuvre ouverte*, Paris, coll. « Points / Essais », Seuil, 1965.

Glissant, Édouard. *Poétique de la Relation – Poétique III*, Paris, Gallimard, 1990.

Glissant, Édouard. *Tout-Monde*, Paris, coll. « Folio », Gallimard, 1993.

Glissant, Édouard. *Traité du Tout-Monde – Poétique IV*, Paris, Gallimard, 1997.

Glissant, Édouard. *La Cohée du Lamentin – Poétique V*, Paris, Gallimard, 2005.

Morin, Edgar. *Introduction à la pensée complexe*, Paris, « coll. Points/Essais », Seuil, [1990] 2005.

Nancy, Jean-Luc. *Corpus*, Paris, Métailié, 2000.

Pagès, Sylviane. *Le Butō en France – Malentendus et fascination*, Paris, coll. « Recherches », CN D, 2017.

Passeron, René. *Pour une philosophie de la création*, Paris, coll. « Esthétique », Klincksieck, 1989.

Wald Lasowski, Aliocha. *Édouard Glissant, penseur des archipels*, Paris, coll. « Agora », Pocket, 2015.